

Laval théologique et philosophique



Peter KEMP, *Théorie de l'engagement*, tome 1 : *Pathétique de l'engagement*, 320 pages et tome 2 : *Poétique de l'engagement*, 192 pages, Paris, Éditions du Seuil, 1973

Roger Ebacher

Volume 31, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020465ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020465ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ebacher, R. (1975). Compte rendu de [Peter KEMP, *Théorie de l'engagement*, tome 1 : *Pathétique de l'engagement*, 320 pages et tome 2 : *Poétique de l'engagement*, 192 pages, Paris, Éditions du Seuil, 1973]. *Laval théologique et philosophique*, 31(1), 100–101. <https://doi.org/10.7202/1020465ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'exégèse contemporaine, apporteront une lumière libératrice. Aux autres, elles fourniront un aperçu fort intéressant de données que l'on trouve habituellement éparées ici et là.

Les deux autres parties sont plus décevantes même si elles soulignent des points qui ne manquent pas d'intérêt. L'entreprise était d'ailleurs énorme, de vouloir esquisser la façon dont s'est exprimée l'idée de loi tout au long de la tradition chrétienne et la manière dont une telle idée pourrait se traduire dans le monde d'aujourd'hui. À moins d'écrire un gros ouvrage qui aurait difficilement dépassé le cercle des spécialistes, il était difficile de faire plus que de lancer des coups de sonde ici et là, d'énoncer certaines difficultés, d'amorcer certaines synthèses partielles. Sans vouloir porter un jugement d'ensemble, relevons chez l'A. une certaine réticence face aux concepts de loi éternelle et de loi naturelle: on peut se demander si l'A. leur fait toujours justice. Notons aussi un exposé beaucoup trop rapide sur le rôle du magistère. Par ailleurs, il faut souligner la façon stimulante dont l'auteur nous présente l'interdit moral qui, « loin d'être un obstacle à la liberté, est appelé à devenir en quelque façon sa nourriture » (cf. p. 178): cela permet de retrouver le rôle positif de lois négatives comme le Décalogue. Les pages de conclusion sur la nécessité d'une « éducation de la liberté éclairée » sont aussi de belle venue.

En somme, un petit livre qui renferme beaucoup d'intuitions justes et suggestives, que l'on aimerait parfois voir plus élaborées et davantage articulées. Celui qui veut amorcer une étude de la morale chrétienne y trouvera des pistes fécondes de réflexion.

Pierre GAUDETTE

Peter KEMP, *Théorie de l'engagement*, tome 1: *Pathétique de l'engagement*, 320 pages et tome 2: *Poétique de l'engagement*, 192 pages, Paris, Éditions du Seuil, 1973.

C'est une trilogie que l'auteur nous annonce: une pathétique, une poétique et une éthique.

Le but du premier tome est de réaliser une philosophie qui soit une pathétique, c'est-à-dire « une recherche de la connaissance par la réflexion sur cette proposition "à" qui exprime notre appartenance au monde dans la formule: être-au-monde » (p. 13). L'auteur précise encore son objectif: « décrire l'engagement existentiel dans le monde de la phénoménologie, telle est la tâche de notre Pathétique » (p. 56); « la Pathétique retrouve

l'homme comme être appartenant au monde » (p. 69).

Il explicite aussi sa méthode. « De même que nous espérons parvenir à concilier la phénoménologie et la philosophie de l'action, de même nous allons tenter d'unifier deux méthodes philosophiques: la méthode de la réduction au "naïf" et la méthode de la dialectique "jusqu'au bout" (...) Avec la réduction, nous espérons fixer le point de départ. Avec la dialectique, nous souhaitons remonter de couche en couche à partir d'un pur concept du monde préalable jusqu'au concept pleinement concret du monde structuré et orienté par l'engagement existentiel. » (p. 60)

La jonction entre les deux tomes publiés est nettement marquée. La Pathétique est une description pure de l'engagement en tant que phénomène commun à tous. Mais cette logique de l'engagement formel conduit à un dilemme, pousse à une limite. Pour les dépasser, il faut chercher les expériences pour lesquelles les hommes se sont engagés concrètement. C'est là l'objectif de la Poétique. « Ces expériences sont celles qui se traduisent dans les symboles, les mythes et les récits, historiques à valeur symbolique » (p. 66). La Pathétique est une philosophie; la Poétique est une théologie. La Pathétique traite de l'engagement dans le monde; la Poétique traite de l'engagement chrétien.

L'auteur ne cache pas son but religieux, sans pourtant s'abstenir de s'adresser aux non-chrétiens. Il cherche à montrer que le chrétien ne peut pas se résigner à un christianisme du dimanche. Il faut trouver les rapports qui unissent les engagements politiques et les engagements chrétiens. « Bref, une théologie de la praxis est-elle possible? » (p. 69)

Préalablement, il faut répondre à la question philosophique: « Est-il possible de décrire un véritable engagement-au-monde? » (p. 48). Et pour ce, il faut s'orienter vers une expérience du monde comme sol de l'engagement. Une critique du positivisme, du structuralisme et de l'idéalisme conduit l'auteur à la réduction phénoménologique. C'est le retour au monde pur: « le monde dans sa forme la plus simple, à l'état naissant » (p. 96). La perception amène à saisir que le monde est donné dans une évidence inébranlable. La durée et la profondeur conduisent à la corporéité du monde. Puis vient l'émergence des corps: l'existence du monde en durée et en profondeur implique le surgissement d'une hétérogénéité de qualités.

L'auteur passe ensuite au monde concret « comprenant le sujet engagé avec tous ses objets

scientifiques et culturels, avec sa morale et ses croyances » (p. 96). Pour ce, l'auteur analyse d'abord les notions de chose, d'espace vide et de temps homogène. Puis, face à la chose, se dresse le comportement (relié à l'action), la sensation faisant l'unité de la chose et du comportement. Ce qui implique la volonté, car la vie est toujours intentionnelle.

Mais l'homme, à la différence des animaux, effectue un recul imaginaire par rapport à l'immédiat : il perd ainsi son unité avec le monde. D'où la production, le travail et le langage, sans lequel il n'y aurait ni religion, ni philosophie, ni culture.

Avant d'étudier l'effectivité de l'engagement, l'auteur cherche l'étagement réel des phénomènes : l'ON, le démembrement de l'ON, la subjectivation et les volontés individuelles. Ainsi, le premier plan humain est celui de l'ON en tant que détermination positive de l'être-là. Et toute élévation à partir de lui s'effectue par une compréhension, non de totalité mais de particularité (dissociation en peuples de langues différentes, séparation en groupes sociaux, le moi comme opposé à autrui). On aboutit ainsi au sujet, apte à l'engagement personnel : à l'instant où un sujet découvre son existence et veut se maintenir en vie, il s'engage. Ainsi s'achève la description phénoménologique de la genèse de la personne, après de nombreuses étapes de l'étagement phénoménologique du sol : le monde.

L'auteur s'enfonce dans l'engagement en général, qu'il définit comme « une affirmation originale par attachement à une cause », pour ensuite signaler que cet attachement s'effectue sous la double condition de l'historicité qui le provoque et des valeurs qui l'appuient. Peter Kemp nous conduit ensuite, à travers des chapitres intéressants, à saisir l'engagement corporel (le sentiment engagé, la parole engagée, l'action engagée et la question de l'âme et du corps) et l'engagement communautaire (la décision altruiste et le dialogue) pour nous amener jusqu'à l'embarras de l'engagement et ses impasses : les défaillances sur le plan corporel et sur le plan social, les défaillances au niveau de la rencontre personnelle, ma propre insuffisance qui me conduit à admettre que je suis mortel et enfin la question de l'au-delà (la survie et Dieu). La Pathétique est à son terme et se ferme par une question et une ouverture. Il faut aller vers le discours symbolique et la Poétique. C'est le second tome de l'œuvre.

Le projet consiste à vouloir « repenser la théologie sous forme d'un langage poétique réhabilité "à l'intérieur d'une articulation générale du langage" » (p. 29). La question de l'engagement,

laissée sans réponse au plan des phénomènes, est reprise. On passe à la compréhension du monde et de l'homme, grâce au pouvoir du langage symbolique déployé dans les textes mytho-poétiques. Le présent tome de la Poétique n'aborde que la réminiscence chrétienne, l'auteur annonçant deux autres tomes à sa Poétique, avant d'aborder son Éthique.

L'auteur analyse la notion de mythe, afin de bien la distinguer de celle d'allégorie et retrouver sa véritable signification : une interprétation du monde ; la recherche du sens originaire de l'existence. (p. 49) Ses recherches le conduisent ensuite à confronter mythe et histoire. La symbolique biblique du mal et la poétisation hébraïque de l'événement lui permettent de scruter la dimension mytho-poétique de l'Ancien Testament. Il aborde ensuite le Poème de Jésus : le mythe événementiel du Royaume de Dieu, le langage parabolique de Jésus, la figure historique de Jésus et le poème de l'homme exalté dans la mort. Et la fin de cette partie de la recherche est une tentative de répondre aux trois questions : « Comment un texte du passé peut-il communiquer une révélation dans le présent ? Comment, dans le monde des textes, retrouvons-nous le texte véritablement révélateur ? Enfin, comment ce texte peut-il s'imposer comme le guide de notre praxis ? » (p. 114)

L'auteur touche évidemment là des points qui séparent catholiques et protestants. Il s'agit des relations entre Écriture, Tradition et communauté.

Le présent squelette de ces deux volumes ne rend pas justice à l'auteur. Il faut voir son étonnante érudition, sa maîtrise des auteurs philosophiques et théologiques modernes, la profondeur et la justesse de certaines de ses analyses. On trouve ici et là certaines longueurs. Bien des points seraient à discuter, en particulier sa notion de la philosophie, de la métaphysique, de la théologie et des relations entre philosophie et sciences. L'approche théologique est intéressante, mais mériterait de longues discussions. De toutes façons, espérons que le lecteur aura saisi la richesse et la complexité de ces écrits. À qui veut aller plus loin, il ne reste qu'à aller aux textes eux-mêmes.

Roger EBACHER

Vilmos VAJTA, *Évangile et sacrement*. Coll. « Théologie sans frontières », n° 26, Paris, Éditions du Cerf, 1973 (13.5 × 19.5 cm), 216 pages. Traduction de l'allemand.